

neille, Louis XIV lui-même s'étaient chargés de cette besogne.

Il y aurait à faire sur Lafontaine un travail qui ne serait point sans intérêt, il consisterait d'abord à préciser l'origine de chacune de ses fables, à déterminer ensuite la part de ses devanciers, et ce qui lui appartient en propre, tant comme agrément littéraire, que comme sentiment philosophique et modifications morales. Ce que nous appelons la philosophie de Lafontaine serait alors pleinement dégagé. On verrait quel profond sentiment individuel éclate dans Lafontaine, sentiment qui va jusqu'à revêtir parfois un accent presque sauvage, témoin ces deux vers :

Quiconque est loup agisse en loup,  
C'est le plus sage de beaucoup.

et ceux-ci :

Notre ennemi c'est notre maître,  
Je vous le dis en bon français.

Quoique, pendant toute sa vie, il n'ait eu qu'à se louer de ses protecteurs nombreux et illustres, on peut affirmer cependant qu'il se sentait à certains moments le cou pelé par le collier de velours qu'il portait. Du reste, il faut le dire, à sa louange, chez lui l'homme de lettres avait l'épiderme très-délicat. A ses yeux, l'Olympe et le Parnasse étaient frères, comme il le dit, et il ajoutait :

Les grands se font honneur, dès-lors qu'ils nous font grâce.

Sa fable : *l'Avantage de la Science*, est une satire dirigée contre la sottise des financiers qui, pour avoir secouru quelques lettrés, se croyaient d'indispensables personnages. Lafontaine se montre là le précurseur des philosophes qui, dans le siècle suivant, traiteront d'égal à égal avec toutes les puissances, et revendiqueront, pour la science et la raison, la place qui leur est dûe dans l'économie générale de la société.

Je note en passant ce vers :

Reste dans ton pays, par la nature instruit.

La nature ! ce sera le mot d'ordre, la devise, le cri de guerre, sinon la chimère de tout le XVIII<sup>e</sup> siècle ; n'est-ce pas là encore